

# Gray | Environnement L'aérodrome Saint-Adrien lieu d'étude sur la biodiversité

[estrepublikain.fr/environnement/2020/06/19/l-aerodrome-saint-adrien-lieu-d-etude-sur-la-biodiversite](https://estrepublikain.fr/environnement/2020/06/19/l-aerodrome-saint-adrien-lieu-d-etude-sur-la-biodiversite)



Activité aéronautique et nature font bon ménage à Saint-Adrien, où une étude sur la faune et la flore locales va être menée par une association nationale spécialisée dans la protection de la biodiversité. Photo ER /Maxime CHEVRIER

Ce vendredi encore, les voisins de Saint-Adrien verront débarquer, autour de la piste, des gilets verts. Ici, la manifestation est à portée environnementale. En lisière du bitume et d'une activité croissante, se trouve une prairie à l'état avantageux. C'est du reste sa richesse, avec la quantification et la spécificité des espèces présentes, qui va faire l'objet de cette première étude de deux jours.

En France, Gray fait partie des cinq aérodromes sélectionnés pour. « On a eu beaucoup de demandes... », souligne Daniel Bolot. Local de l'étape, le président du Comité régional aéronautique est persuadé du bien-fondé de l'opération. « Elle peut beaucoup apporter. Dans les aéroclubs, on compte davantage les experts pour désigner les types d'avion dans le ciel, plutôt que ceux des oiseaux. » À ses côtés, Roland Seitre a volontiers le sens de la formule, pour mieux exposer son propos. « Tissu industriel et environnement ont traditionnellement tendance à être opposés. Nous disons que faire du transport aérien et préserver la biodiversité n'a rien d'incompatible » Cette croyance s'est forgée sur « sept années d'études », précise le directeur de l'association Aéro biodiversité, dont le travail « est encadré par un comité scientifique indépendant », à base de chercheurs.

## Au bord des pistes, de rares espèces

Docteur vétérinaire de son état, Roland Seitre s'appuie sur des constats. « Il faut savoir que les aérodromes, bien qu'en zones urbaines ou péri-urbaines, sont composés, à 75 %,

d'espaces verts. Ils sont cloisonnés et, de fait, protégés. Cela représente 340 km<sup>2</sup> de prairies. Ramené à la proportion nationale, c'est énorme. On y retrouve des espèces qui ont disparu dans d'autres milieux naturels » Formé aux études de biologie ornithologue, l'homme cite un indicateur de référence : « La présence de papillons, bien plus nombreux que sur les exploitations agricoles en raison des pesticides ».

Avalisée par la Fédération française aéronautique, l'association avance aussi conjointement avec la Direction générale de l'aviation civile et le Muséum national d'Histoire naturelle. À Gray, elle s'engage sur une période de travaux pendant deux ans, « sans idée préconçue de notre part », précise Roland Seitre, en attente des indications que livreront les prélèvements sur site. La suite ? « On cherche des volontaires pour prendre en mains les protocoles du Muséum national d'Histoire naturelle », préface le directeur d'Aéro biodiversité. Tant dans son développement que dans ses pratiques, l'aérodrome Saint-Adrien pourrait se retrouver assez exemplaire.